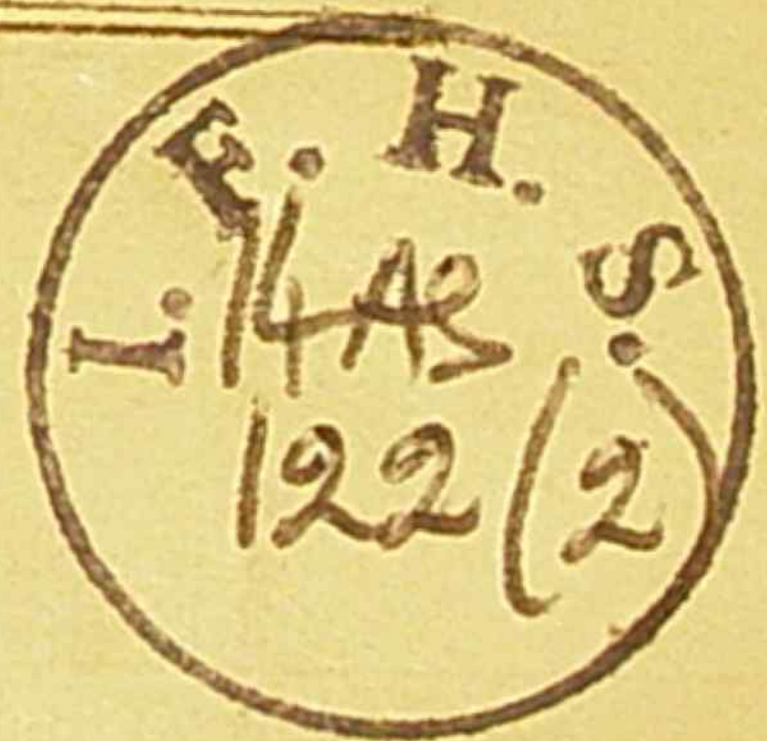


HISTOIRE ANCIENNE

Un
Vaillant...en

1836

DEUX RONDS



SOMMAIRE :

	Pages.
UNE SCIE...SAISSANTE	1
UN VAILLANT EN...1836	4
COUPS DE TRANCHET	20
INVENTEURS ÉVENTÉS	23
LA MISTOUFLE	2 5
LA SOCIALE PASTOUT	27



UNE SCIE...SAISSANTE !

Les charognes de la gouvernance sont bougrement à cran.

Mes flambeaux leur passent sous le nez, et ils n'y voient que du feu.

Rien n'est saisi, ..excepté eux !

Ce n'est pourtant pas faute d'ordres, mille marmites !

Les ordres de chaparder mes brochures fourmillent, ...kif-kif les asticots dans la tripaille de Dupuy: le malfaiteur qui a pour spécialité de lire et de barboter les lettres qu'on lui confie, en a pondu tant et plus.

C'est même très rigolboche !

Comme mes flambeaux changent de titre à tous coups, y a pas mêche de donner un ordre définitif. Il faut repiquer au truc chaque quinzaine.

Voici le fourbi :

Dès que le grand malfaiteur des postes a eu vent qu'IL N'EST PAS MORT ! faisait des galipètes dans les boîtes des facteurs, il a vivement envoyé une circulaire à tous les bureaux de postes de France et d'Algérie.

Dans ce torchon, il ordonnait aux postiers d'ar-

rêter au passage toutes les brochures en question et d'avertir le préfet du département, lequel préfet avertirait le commissaire, lequel commissaire rallierait ses roussins et viendrait, en force, saisir le flambeau.

Vous le voyez, les camaros, c'est d'une simplicité..., gouvernementale !

Faut vous dire qu'il y a en France, quéque chose comme 40,000 bureaux de postes....Il a donc fallu 40,000 circulaires !

Voilà pour IL N'EST PAS MORT !

Mais, quand la seconde brochure a paru, le premier ordre de saisie n'a plus valu tripette.

Il a vite fallu en confectionner un nouveau, ordonnant aux postiers d'arrêter au passage A ROU-RLARD ROUBLARD ET DEMI, d'avertir le préfet, lequel préfet avertirait le commissaire, lequel commissaire, etc.

Toujours au chiffre de 40,000 exemplaires !

Cré pétard, voilà de l'excellente propagande ! La gouvernance se charge de trompeter aux quatre coins du patelin que bibi lui taille des croupières.

De ceci, il faut évidemment conclure que toutes les fripouilles ministérielles sont aussi crétins que Dupuy ! Sinon, ces andouilles eussent compris que leurs manigances donnent aux postiers l'envie de savoir ce que racontent les flambeaux qu'on leur ordonne de saisir.

De sorte que si, par malheur, il leur en tombait dans les pattes, au lieu d'avertir le préfet, ils les foudraient simplement dans la poche afin d'en reluquer le contenu.

Au surplus, ce qu'il y a de gondolant, c'est qu'il n'y a pas de finale à cette histoire ! C'est comme dans le "Petit Navire", quand c'est fini on recommence !

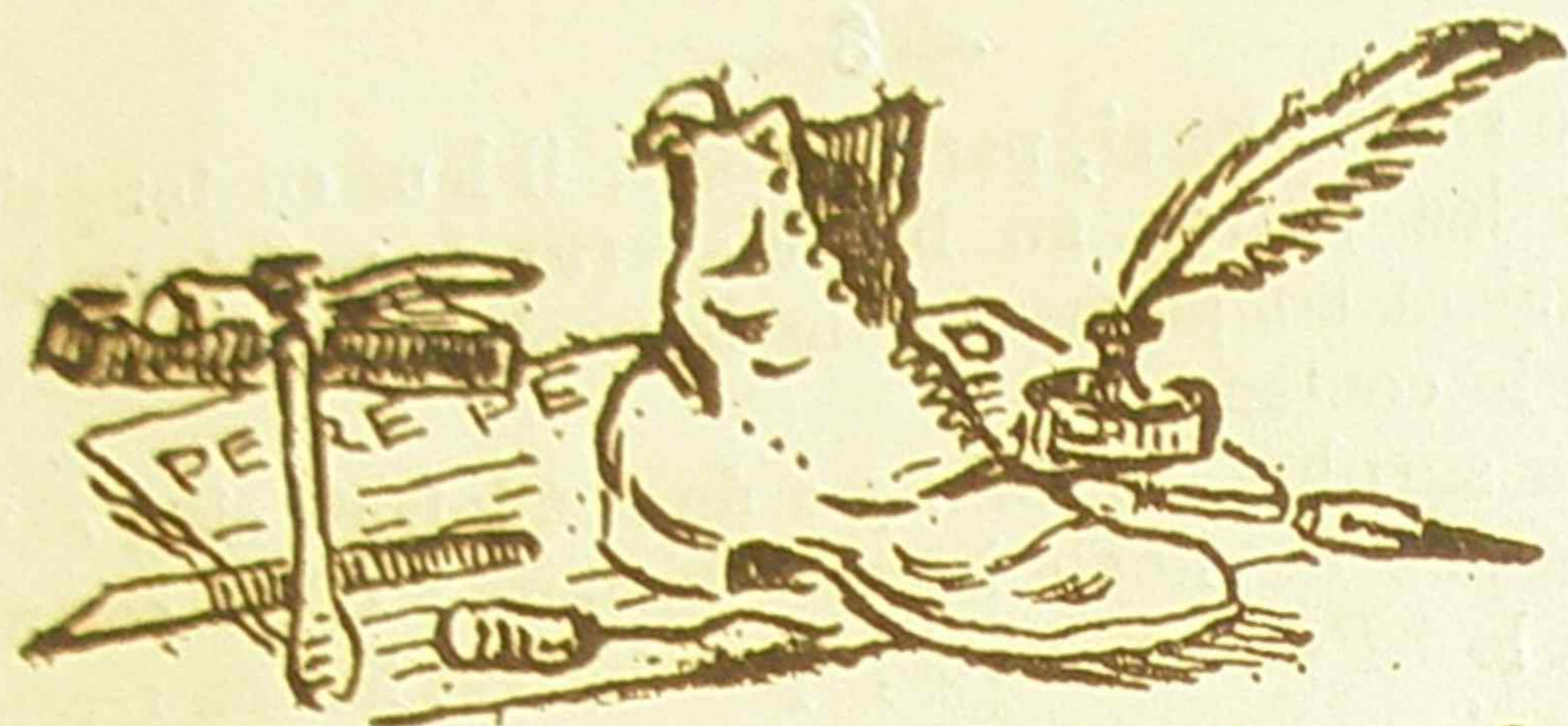
A chaque flambeau que je publierai, le malfaiteur des postes devra repiquer au truc : se fendre d'une nouvelle circulaire, toujours au chiffre rondelet de 40,000 exemplaires.

Si bien que, dans trois mois, les ordres s'empileront sur les ordres, et personne ne sera fichu de savoir où on en est.

Ce qui arrivera est facile à prévoir : les postiers qui déjà aujourd'hui, ne saisissent presque rien, parce que cette sale besogne les dégoûte, refouleront encore davantage ; ils ne voudront pas continuer à faire le métier de mouchard qu'on leur impose.

Ils laisseront tout passer !

Et, un peu plus de mépris, sera l'unique bénéfice que la gouvernance aura récolté de ses crapuleries....saisissantes.



UN VAILLANT EN.....1836



Les républicains, — qu'ils tiennent la queue de la poêle à frire le populo, ou qu'ils se bornent à lui faire les yeux doux, — ne veulent rien savoir de "la propagande par le fait."

Le mot seul les horripile et leur fiche la tremblote. Ecoutez-les et ils vous diront que, pour avoir inventé chose pareille, les anarchos méritent d'être hachés aussi menu que chair à pâté

Eh là, honnêtes républicains, petits anges crapuleux à qui les évêques donnent maintenant le bondieu sans confession, ne braillez pas si fort!

Cette "propagande par le fait" que vous prétendez si abominable, n'a pas été créée et mise au monde par les anarchos. Tout au plus en sont-ils les parrains; ils n'ont guère fait que

la baptiser. En réalité, la "propagande par le fait" est aussi vieille que "l'esprit de révolte" dont elle a toujours été une des formes.

Or, depuis qu'il y a des gouvernants et des richards, [ça ne date pas d'hier, mille marmittes!] y a eu des riches gas qui, moins poules mouillées que leurs contemporains, se sont élevés contre la tyrannie et l'exploitation, ...en prêchant d'exemple.

Epiloguez jusqu'à plus soif: Judith escofiant Holopherne, les prolos du faubourg Antoine flambant le baigne de l'affameur Révillon (trois mois avant la prise de la Bastille,) et une kyrielle d'autres "actes" qu'il n'y a pas même de citer, sont de la propagande par le fait, tout ce qu'il y a de plus "par le fait!"

D'ailleurs, au lieu de discutaitter sur cette question, je vais me contenter de coller un exemple sous le nez des incroyables.

C'est une babillarde, parue dans un journal angliche, peu après le dévissage de billard de sa Sainteté Carnot.

Je cède la place à mon correspondant d'occase, un bougre ferré à glace sur l'histoire et qui ne tourne pas six semaines autour de la vérité.

Ci contre, la babillarde en question:

UN VAILLANT...

Rassurez-vous — il ne s'agit pas de l'homme qui, un jour à la Chambre française, a blessé quelques députés en jetant une bombe au milieu d'eux, et qui a payé de sa vie une intention que Denys de Syracuse aurait certainement, lui aussi, jugée indigne de la pitié souveraine.

Il s'agit d'Alibaud, un républicain de 1836 — car à cette époque, la bourgeoisie républicaine de France, qui a fini par remplacer la bourgeoisie orléaniste pour se confondre et tripoter ensuite avec elle, jouait assez volontiers, afin de hâter la réalisation de son beau rêve, du couteau, de la bombe ou du pistolet.

Elle avait une excuse, n'est ce pas : le papisme avait eu ses Ravillac et la légitimité ses St-Réjent.

Le 25 juin de cette année-là — c'est à dire quelques semaines après la condamnation des insurgés d'avril 1834 — le républicain Alibaud avait donc tiré un coup de feu sur Louis-Philippe, personnage tout aussi inviolable que le moindre député et aussi irresponsable de ses actes que ce dernier de ses votes.

“LE SANG CONDUIT AU SANG,” avait dit l'un des prévenus* ; “vous voulez en verser un peu pour assurer l'ordre public : il en coulera beaucoup et de

*Charles Lagrange, qui fut condamné à 20 ans de

“tout ce sang accumulé sortira un volcan qui vous engloutira.”

Arrêté, puis jugé, Alibaud se défendit ainsi devant la Chambre des pairs, réunie en Cour de justice :

“Je n'ai pas eu l'idée de défendre ma tête; mon intention était de vous l'apporter loyalement, croyant que vous l'auriez prise de même. Un conspirateur réussit ou meurt; mais moi, réussissant ou non, la mort était mon partage. Je ne voulais pas tomber vivant entre les mains de mes ennemis; de même, je n'aurais voulu retirer de ma réussite qu'une mort glorieuse ou populaire. Ce n'est donc pas pour défendre ma tête que je prends la parole..

“Pour moi, en juillet 1830, j'étais militaire et en garnison à Paris. Je quittai la cause de Charles X pour embrasser celle du peuple. Voilà tout ce que j'ai demandé à cette révolution et c'est pour cela sans doute qu'on lit dans votre acte d'accusation que je suis dévoré de cupidité sans avoir assez de cœur pour travailler à la satisfaire.

“Oui, je l'avoue, j'ai participé à l'installation de la Royauté républicaine, gouvernement à bon

travaux forcés, pour s'être révolté avant l'heure; avoir voulu faire en 1834 ce que les républicains firent impunément en 1848, ce que Louis-Philippe avait fait en 1830, c'est à dire, foutre en l'air le gouvernement.

“marché qui devait rendre le peuple heureux et la
“France glorieuse, quoique en ma qualité de répu-
“blicain, j'eusse eu horreur de toute royauté, parce
“que toute royauté est pour elle et non pour le
“peuple.

“Cependant, avant le 6 juin, jamais je n'ai eu
“la pensée d'assassiner Louis-Philippe... Mais, dès
“lors, le roi seul gouverna. Les ministres dirent que
“c'était lui qui faisait tout. Si le roi est tout, c'est
“donc de lui que vient le mal, me dis-je. C'est pour-
“quoi, détestant le mal, c'est à dire la tyrannie, les
“massacres qui ont déshonoré Paris, puis ensuite
“les sanglantes exécutions de Lyon, je résolus de
“couper le mal dans sa racine... Le droit des hom-
“mes contre la tyrannie est personnel... on repousse
“la force par la force. J'avais à l'égard de Louis-
“Philippe, le même droit que celui dont usa Brutus
“contre César. Le régicide est le droit de l'homme
“qui ne peut obtenir justice que par ses mains...”

Ici, Alibaud fut interrompu par le président ba-
ron Pasquier, qui lui retira la parole. Apparem-
ment, ce baron ne voulait pas entendre l'accusé lui
dire que cette théorie avait été celle des religieux
apologistes de Jean Châtel, de Jacques Clément ou
de Ravailiac, celle du colonel Titus qui publia con-
tre Cromwell la fameuse brochure “Killing is no
murder” (tuer n'est pas assassiner,) celle des roya-
listes français qui tentèrent de faire sauter le Pre-
mier Consul en 1803, etc, etc.

Après une réplique de Martin du Nord, lequel
était journellement vilipendé dans la presse répu-
blicaine, et qui, en sa qualité de procureur général,
demandait la tête de l'accusé, celui-ci reprit froide-
ment, posément :

“Ne croyez pas, messieurs, que je me glorifie
“d'être classé parmi les assassins. Ce n'est pas na-
“turel à l'homme de tuer son semblable de sang-froid
“comme j'ai tenté de le faire. Ce sont les actes de
“vous tous, messieurs du pouvoir, qui ont fait de
“moi un régicide, tandis qu'il y avait en moi de
“quoi faire un vertueux citoyen. J'ai employé toutes
“sortes de moyens honnêtes pour me créer une po-
“sition honorable, afin de pouvoir secourir mes pa-
“rents dans leur vieillesse; mais la corruption est si
“grande qu'un homme de bien est toujours la dupe
“des fripons... La corruption qu'emploient ceux qui
“veulent gouverner les hommes est le plus grand
“fléau de l'humanité...”

La parole fut de nouveau et définitivement retirée
à l'accusé.

Alibaud, qui n'avait tué ni même blessé person-
ne, fut condamné à mort pour une intention appelée
attentat, et, le 11 juillet 1836, ses derniers mots sur
l'échafaud furent : “Je meurs pour la liberté, pour
“le peuple et pour l'extinction de la monarchie !”

Les républicains d'alors l'appelèrent UN MARTYR,
UN VAILLANT....

L'avocat Charles Ledru — qu'il ne faut pas con-

fondre avec Ledru Rollin — avait raconté avec éloge la vie d'Alibaud ; par contre la presse gouvernementale n'avait pas cessé, durant le procès, de hurler contre les "énergumènes" ne rêvant que plaies et bosses et ne poussant au désordre ou à la révolte, disait-elle, que pour se faire mettre dans les bons fauteuils rembourrés des gens en place.

L'un de ces ÉNERGUMÈNES, Armand Carrel, ami d'Hippolyte Carnot(1), de Godefroy Cavaignac(2), de François Arago(3), de Lafayette, de Garnier-Pagès et d'un tas d'autres "ennemis des tyrans," raconta dans le "National" la fin courageuse d'Alibaud et le louangea d'avoir refusé de signer son recours en grâce. Il fit, sinon l'apologie de l'attentat, au moins l'apologie d'Alibaud dont la mort, affirmait-il, était celle d'un "VAILLANT républicain."

Le "National" fut poursuivi, et, en même temps

1) Le père du Carnot que Caserio a canonisé.

2) Le frangin du général Cavaignac, le massacreur de juin 48, par conséquent l'oncle du Cavaignac qui est aujourd'hui député. Remarquez, les camaros, que ces merles-là nous gouvernent de père en fils : c'est la noblesse républicaine.

3) Encore un autre fusilleur de juin ! Sa statue, qui salit Montrouge, a attendu plus d'un an son inauguration ; la gouvernance n'osait pas aller contre l'exécration de Paris. L'inauguration s'est baclée en sourdine, il y a quelques mois.

on incrimina une foule de journaux républicains qui avaient reproduit l'article de Carrel ; ce dernier étant mort en duel au moment des poursuites, le gérant du "National" parut seul devant le tribunal.

Savez-vous qui prit fait et cause pour le "National" ? — Jules Favre, l'ancien défenseur de Ch. Lagrange, dont j'ai cité en commençant les paroles prophétiques. Et savez-vous ce qu'il dit, Jules Favre ? ... Écoutez :

— "Quel déchaînement de délits et de pénalités
"si, quand un homme tombera, UNE SEULE FLEUR
"JETÉE SUR LA TOMBE QUI LE RECOUVRE DOIT
"ÊTRE UN CRIME ! Et dans quel temps voulez-vous
"consacrer une pareille loi ! ... Devions-nous joindre
"notre voix à celles inspirées par la passion ou le
"salaire et qui prodiguaient les outrages à l'agonie
"d'un supplicié ? Ce que nous avons dit d'Alibaud
"est la vérité, et si la vérité est dangereuse, il faut
"en conclure que c'est une politique fatale que celle
"qui l'a mise en évidence.... LE SANG APPELLE LE
"SANG ; c'est une mauvaise manière de protéger la
"vie des rois que de se montrer inexorable."

Pour les républicains de 1836, de la conduite desquels le dernier président eût dû se souvenir quelquefois, il y avait donc des attentats pardonnables auxquels le roi, qui était plus qu'un député, devait répondre par la clémence. Alibaud n'avait tué personne ; en le laissant exécuter le roi avait

commis un crime et... "le sang appelle le sang," rugissait le républicain Jules Favre.

De fait, quelques mois plus tard, le 27 décembre de la même année, le républicain Meunier, en tirant à son tour sur le roi qu'il manqua, cherchait à venger Alibaud.

LE SANG APPELLE LE SANG, avait dit Jules Favre. Après Meunier ce fut un autre; après cet autre ce fut encore un autre, et d'attentats en répressions sanglantes on arriva à la révolution de février qui balaya à coups de fusils le trône de Louis-Philippe.

Revenons à Jules Favre, s'il vivait encore, tiendrait-il le même langage qu'en 1836?

Un ancien inspecteur des prisons, Moreau-Christophe écrivait en 1865: "Charles Ledru suivit le convoi funèbre d'Alibaud entre deux rangées de brigade de police, étonnés de cet audacieux respect." N'était-ce pas là un peu de l'apologie?

Les Ledru qui gouvernent aujourd'hui la France en place de Louis-Philippe seraient évidemment outrés qu'on rendît un pareil honneur aux Alibaud modernes ne s'attaquant pas à des rois.

D'où il faudrait conclure que ces républicains n'aiment pas qu'on leur fasse ce qu'ils ont fait aux autres et se considèrent comme supérieurs à un monarque, et par conséquent, comme ayant le droit d'être plus impitoyables que lui.

En parlant d'Alibaud j'ai songé un peu à ce Vaillant sur le cadavre duquel on a jeté tant d'or-

dures, et en songeant à cet homme qui n'avait tué personne, je me suis rappelé ces mots de Montesquieu:

"C'est une remarque perpétuelle des auteurs chinois que plus dans leur empire on voyait augmenter les supplices, plus la Révolution était prochaine."

C. D.

Eh bien, illustres républicains, vous voilà gentiment collés sur le gril.

Jusqu'à Jules Favre, l'ignoble crapule, l'assassin de Millière, qui, en ce temps-là, voyait de bon œil la propagande par le fait, ... parce qu'elle déblayait le terrain.

Son jaspinage est encore de circonstance: il s'applique chouettement à la racaille qui, il y a quelques mois a fait niveler la tombe de Vaillant, pour empêcher le populo d'y porter des fleurs.

Tonnerre, il n'y a pas à épiloguer: l'acte d'Alibaud est de la dure propagande par le fait, suggéré par les principes républicains.

L'idéal d'Alibaud nous paraît aujourd'hui bougrement maigrelet; c'est que les désillusions sont venues. Nous savons qu'il n'y a pas de gouvernement à bon marché, que celui qui semble le meilleur est, simplement, plus farci

d'hypocrisie que les autres. Cela, le gas est excusable de l'avoir ignoré; il n'avait pas prévu les panamitards; il ne pouvait pas croire, aussi infects qu'ils se sont dévoilés, les farouches républicains qui l'entouraient, parlant du peuple avec de grands trémolos.

Certes, la république rêvée par Alibaud est l'antipode de celle que nous subissons. Quoique ça, celle-ci doit une fière chandelle au ré-gicide.

Gobeur, comme les bons bougres de son époque, Alibaud pensait qu'il suffirait de changer les hommes au pouvoir, pour que, de mauvaise, la machine gouvernementale devint, illico, bonne et utile au peuple.

Nous savons maintenant, grâce à l'expérience, qu'il se montait le job: on peut coller le meilleur des hommes à la tête de l'Etat, sans qu'il y ait rien de changé. Etre gouvernés par des badingueusards, des royalistes, des républicains, ou des socialos, c'est kif-kif bourri-quot!

Cela, parce que les hommes subissent tous l'influence du milieu: y a pas mêche de se garrer de la pourriture quand on y patauge jusqu'au cou. Or, y a rien comme l'exercice de l'autorité, pour développer les instincts crapu-



EN ROUTE POUR LE SUICIDE...

leux et sanguinaires qui rendent "l'homme d'état" absolument semblable à la bête féroce qu'était l'homme des cavernes.

Pas moins, quoique engendré par les principes républicains, l'acte d'Alibaud reste chouette; ce qu'il a dit sur l'échafaud est vrai: "il est mort pour le peuple et pour la liberté."

Aussi, les bons bougres le tiendront toujours pour ce que le tenait Carrel, pour ce que le tenaient les républicains, avant d'être devenus panamitards: pour un VAILLANT!



L'acte d'Alibaud est identique à celui de Caserio; l'arme employée, — et aussi le résultat, — différent seuls.

Alibaud attendit Louis-Philippe à la sortie des Tuileries et, à bout portant, lui tira un coup de pistolet, ne réussissant qu'à lui roussir les poils.

Comme les camaros l'ont vu par la babillarde ci-dessus, les républicains glorifièrent le régicide. Ce sont ces mêmes républicains, — ou leurs fils, — qui ont vidé leur poche à fiel sur Caserio!

En Italie, Lega a dernièrement imité en tous points Alibaud, à cela près qu'il a pris

pour cible un ministre, au lieu d'un roi : il a tiré sur Crispi et l'a raté !

Encore un beau fantoche que Crispi ! Il y a belle lurette, ce jean-foutre, alors enragé républicain, se réfugia à Londres où il s'installa fabricant de bombes....pour l'exportation. A ce qu'il affirmait, y avait rien de plus efficace que les bombes pour enfanter "l'unité italienne !"

Pour cette sacrée "unité" le signor Crispi eut employé les pires moyens !

Maintenant qu'il a l'Italie dans sa poche, il continue à "l'unifier" en raflant les anarchos par milliers, en les fourrant au clou, en les déportant.

Turellement, l'ex-bombiste Crispi trouve abominable que d'autres usent des moyens violents qu'il trouvait autrefois si galbeux ; ça le défrise que Pallas ait voulu bombifier Martinez Campos, que Vaillant ait égratigné les bouffe-galette de l'Aquarium.



Eh voilà, les glorificateurs d'Alibaud, l'ex-bombiste Crispi, sont assagis.

Quand ces salopiaux avaient besoin que le populo se saignât aux quatre veines pour leur

décrocher l'assiette au beurre, ils n'étaient pas chiches de moyens violents.

En France, sous Badingue, où pourtant le suffrage universel manœuvrait tout comme actuellement, les républicains en pinçaient pour tout chambarder.

Aujourd'hui, ils nous serinent que grâce au bulletin de vote la saison des révolutions est archi passée. Et foutre, les républicains ne sont pas seuls de cet avis : les socialos leur emboîtent le pas ; ayant fourré un doigt dans l'assiette au beurre, ils y ont pris goût et deviennent eux aussi d'enragés pognonistes.

Que cette vermine répudie toutes les formes de "l'esprit de révolte," rien d'extraordinaire de leur part.

Seulement, mille marmites, il n'est pas mauvais, de temps à autre, de rappeler leur passé à ces polichinelles, — et leur prouver qu'ils sont aussi mal venus à brailler contre la propagande par le fait que contre toute autre forme de révolte, — eux qui en ont usé carrément, quand ils y ont trouvé intérêt !



Coups de tranchet



L'OIGNON FAIT PRIME! — Le tzar est en train de casser sa pipe. On le dit empoisonné. C'est possible, et même probable: la crevaision par violence étant un des inconvénients du métier de tzar.

La disparition de ce despote va faire giscler des ruisseaux de larmes des quinquets de tous les crocodiles républicains.

Elle va, en outre, mettre un bouchon aux manies batailleuses des patriotards, qui, depuis le bateau de l'alliance franco-russe, se croient plus invincibles que les moutardiers du pape.



GRANDE RÉFORME! — Ohé, les votards, chatouillez-vous le nombril: voici les réformes qui s'amènent!

Qui donc prétendait qu'on ne foutait rien à l'Aquarium?

On réforme! Oui, cré pétard, on réforme,..la buvette.

On vient de l'élargir considérablement, afin que les bouffe-galette aient les coudées plus

franches pour se rincer la dalle à notre santé.

Qu'on agrandisse les chiottes parlementaires et la France n'aura plus rien à souhaiter.



CES BONS CAPITALOS! — Le mois dernier, y a eu de formidables incendies de forêts, qui, outre les forêts, ont flambé une vingtaine de villes et roti des centaines de pauvres bougres, aux Etats-Unis. Qui allumait ces incendies?

On le sait enfin! C'est l'œuvre des gros marchands de bois. Ces bandits ont fait foutre le feu à d'immenses forêts, dans le seul but de faire hausser le prix des bois de construction et augmenter ainsi leur bénéfice.

C'est par des manigances du même calibre que la famille à Casimir a "économisé" sa quarantaine de millions.



PATRIOTISME PATRONAL. — Y a du tirage, à Rive de Gier, entre les ouvriers verriers et leurs singes.

Ceux-ci, ne pouvant gruger leurs prolos jusqu'à plus soif, ont fait venir des ouvriers d'Allemagne, dans l'espoir de les exploiter à tire-larigot.

Saperlote, voilà du patriotisme pratique;

faire crever à la peine des prolos allemands, et faire crever de famine leurs copains français.

Ce qu'il y a de chouette, c'est que la crapulerie des patrons risque de tourner contre eux : primo, y a des verriers allemands qui, ayant appris de quoi il retourne, se sont rangés avec les prolos du patelin ; deuxièmement, on parle de la grève générale des verriers de France.

Or, comme les gas de la verrerie sont des fistons à la hauteur, ça pourrait se corser.



SALUEZ! — Rien de plus mielleux qu'un jugeur, quand il lui tombe dans les griffes un filou de la haute.

On l'a vu l'autre semaine, quand les marchands d'injustice ont prié, avec bougrement de salamalecs, Pingault de leur donner des détails sur un magot de trois millions qu'il venait de chaparder à un nommé Hirsch.

Le Pingault a donné de si chouettes explications que, les enjuponnés lui ont tiré la révérence et l'ont laissé libre.

Cet honnête mossieu est tout indiqué pour remplacer Lesseps, à la tête de la Société du Panama, qu'on vient de refiche sur pied, pour l'exploitation des andouilles.

Inventeurs Éventés!

« Quel bénéfice les inventeurs tireront de leur invention, dans la société anarchote ? »

Tonnerre, ils seront sûrement logés à meilleure enseigne qu'actuellement!

Cherchez l'inventeur qui roule carrosse. C'est un oiseau aussi rare que les merles blancs.

La destinée de l'inventeur est d'être volé par les capitalos, qui seuls tirent profit de sa découverte.

A preuve, Martin, l'inventeur du frein à air comprimé qui, en évitant des kyrielles d'accidents, a sauvé la vie à des milliers de voyageurs, et économisé des millions aux Compagnies. Le pauvre gas vient de mourir à Rouen, quasiment dans la misère.

Quand il inventa sa petite mécanique, il l'a montrée aux Compagnies françaises, qui l'envoyèrent paître en se foutant de sa fiole.

Un américain, Westinghouse, eût connaissance de la petite mécanique et la trouva pratique; il chipa le truc et l'appliqua aux États-Unis, en ayant soin de prendre une collection

de brevets d'invention. D'Amérique, le frein revint en France.

Turellement, c'est le chapardeur Westinghouse qui a empoché la recette, quelque chose comme dix à douze millions ; il a même donné son nom à l'invention de Martin !

Quant à Martin, il n'a pas eu un radis ! Il vient de s'en aller, ignoré de tous. C'est grâce à l'initiative individuelle qu'il n'a pas crevé de faim : la "Société d'encouragement" lui faisait une pension de quelques centaines de francs.



Combien d'inventeurs se voient plumés, kif-kif Martin, et pâtissent la faim, tandis que leur détrousseur capitaliste râfle les millions.

Combien aussi, que l'imbécillité des richards refoule dans la misère, supprimant l'homme et l'invention.

Dans une société anarchote, ces horreurs seraient impossibles : l'inventeur ayant ses cou-dées franches, accoucherait de son dada, à la jubilation générale. Or, comme ce gas-là n'est jamais un grippe-sous, (il invente par plaisir, et non par mesquin intérêt) il trouverait autour de lui une charibotée de satisfactions et de jouissances.

LA MISTOUFLE

Ce n'est plus la démocratie,....c'est la mistoufle qui coule à pleins bords.

Pas un jour ne défile, sans encaisser sa demie douzaine de suicides. Rien que pour énumérer, à queue leu leu, la série de la quinzaine, ma brochette ne suffirait pas !

Mais, en plus du chiffre avoué, que de déchards claquent ignorés ! Soit que la police cache leur mort, soit qu'ils crèvent, comme un rat, dans quelque trou noir, ou lichent leur dernier bouillon à la Seine.

Et cela, tandis que Casimir digère à l'Élysée, dressant sa trogne de bull-dog hargneux.

Pourquoi, devant cette épouvantable misère, le populo ne s'émotionne-t-il pas davantage ?

Ce pourquoi, je l'ai seriné souvent : c'est parce que les mistouffiers courbent l'échine sous la misère. Leur résignation engendre la pitié, alors qu'il faudrait provoquer les colères, — seules efficaces !

Ils sont honteux d'avoir le ventre vide ; se figurent presque que c'est un crime.

Ce qui est un crime, — le pire des crimes ! — c'est d'accepter la famine sans rouspéter.

Le jour ou les pauvres bougres auront soupé de crever en silence, — ce jour là, ils seront bien près de manger à leur appétit!

De tous les quotidiens, un seul, "La Cocarde," (1) au lieu de rengâiner les vieilles balourdises sur la charité et de brailler contre l'Assistance publique, a chouettement décrit le remède, (No du 13 oct) Voici d'ailleurs un bout de la tartine en question :

"Voilà des gens qui ont faim, et il ne leur vient pas l'idée immédiate et nécessaire en l'occurrence. Ils n'avaient qu'à manger. Ne savent-ils pas qu'il y a des débitants de comestibles dont la devanture s'étale jusqu'au trottoir, fruits, légumes, gibier et crustacés? Quoi de plus simple que d'y emprunter sa nourriture? Je signale aux pauvres diables une excellente boulangerie de l'avenue de l'Opéra, aussi à ciel ouvert. Qu'attendent-ils pour s'y restaurer?"

"Mais le vol est un délit. Et puis après? Pourquoi craint-on de risquer la prison quand on ne risque même pas, quand on est sûr de la mort? C'est la peur d'un individu qui redouterait de se salir les mains en s'agrippant aux bords d'une eau qui l'entraîne. Nous sommes des Gribouilles moraux...."

1) Les anarchos peuvent se féliciter d'avoir aidé à l'échec électoral de Maurice Barrès, ça lui a permis de rendre lisible "La Cocarde."

LA SOCIALE PARTOUT!

FRANCE

C'est toujours en sourdine qu'on applique la loi contre les anarchos : il y a six semaines, à Villefranche sur Saône, la rousse perquisitionnait chez une demie douzaine de prolos et les foutait au clou, sans raison!

Au bout d'une huitaine ils furent relâchés, sauf un, qu'on ne parle, ni de juger ni de fiche dehors.

— Il a fallu avouer que le grrrand complot de Marseille a été monté, de toutes pièces, par un rous-sin. Tous les prolos arrêtés sont donc innocents, mais comme ils sont italiens, on les a punis d'être innocents en les expulsant.

— Un vieux copain, Lucien Weil, le premier gérant du PÈRE PEINARD a été arrêté à Chalon sur Saône ou il s'était enquillé en peinard. Pour se venger de leur avoir fait attendre trois ans son arrestation, les jean-foutre vont lui faire tirer ses quinze mois à Poissy, au lieu de Clairvaux.

Un autre copain, Matha, a été expédié à Eysses, une prison qui perche je ne sais où.

Ça, c'est de la crapulerie à haute dose; histoire d'abrutir les gas en les isolant.

BELGIQUE

Ce qu'ils sont joyeux, les Belges! Godfordom,

ils ont voté! Les prolos avec une voix, les bourgeois avec deux, et les gros bonnets avec trois.

C'est de l'égalité à la mode belge.

Trois douzaines de socialos sont élus.

Ces cocos-là seront-ils plus à la hauteur que leurs copains de France, d'Italie et d'Allemagne? Cela serait d'autant plus épatant que les grands chefs belges sont bougrement loin d'être des aigles.

Ce qui est plus probable, c'est qu'ils se laisseront tranquillement engraisser.

Quant au populo, il sera plumé comme devant!

ITALIE

Là, la réaction n'a plus de limites! On vient de dissoudre tous les groupes ou associations ouvrières, [voir même simplement républicains!]

— Voici un petit aperçu des condamnations administrées pour le domicile forcé:

Tribunal de Mossa 1,453 ans et 8 mois de réclusion, répartis entre 391 pauvres bougres. Tribunal de Palerme, 1,452 ans et 5 mois de réclusion, entre 289 pauvres bougres. Tribunal de Calsonisetta, 865 ans et dix mois de réclusion, entre 178. Tribunal de Tripani, 389 ans et 4 mois de réclusion, entre 87.

Ca fait un total de 41 siècles, 9 ans et 3 mois de réclusion pour 945 pauvres bougres!

LE PÈRE PEINARD

CHOUETTES FLAMBEAUX

A l'occasion du départ de la classe, les Jeunes Gardes socialistes ont publié, à Bruxelles, LA CASERNE, caneton anti-militaire où les jogueurs ont relevé quatre tartines dignes de poursuites.

Aux Etats-Unis, deux numéros de L'AMI DES OUVRIERS, chouette caneton mensuel, ont déjà paru. Adresse: Goaziou, Box 82, Hastings, Cambria.

A signaler, à Buenos Ayres, une galbeuse revue mensuelle en italien: LA QUESTIONE SOCIALE, 1650, Calle Rodriguez Pena.

PETITE CORRESPONDANCE

487—341— Reçu, merci.

SOUSCRIPTION: Cincinnati: H.C. 2 fr, 50 — A.G.— A.P.— E.V.— L.V.— V.V.— A.H.— L.L.— L.C., chacun 1,25, total 12 fr.50 — Londres: G. 3 sh.— F. 10 et 4 sh.

LIBRAIRIE A. LAPIE

30, GOODGE STREET.—TOTTENHAM Ct. Rd.—W
LONDON

Publications et journaux en toutes
langues.

Livres d'occasion et Location de volumes

LES BROCHURES paraîtront à dates irrégulières, à raison d'une par quinzaine.

ABONNEMENTS à la SÉRIE: Pour l'Angleterre: la Série de 24 (un an,) 3 shellings. La Série de 12 (six mois,) 1 shelling 6 pence.

France et Extérieur: la Série de 24, 4 fr. La Série de 12, 2 fr.

Abonnements sous enveloppe fermée: la Série de 24, 8 fr. -- La Série de 12, 4 fr.

Adresser les abonnements et toutes communications concernant les BROCHURES à l'Editeur: E. POUGET, 23, King Edward Str., Islington, N. Londres, ANGLETERRE.

Pour parer au vol des correspondances que pratique la poste française, il est essentiel de faire parvenir les lettres de France, par l'intermédiaire d'un ami habitant à l'étranger.

Les copains ou les groupes qui publieront des manifestes, brochures ou autres flambeaux, sont priés d'en envoyer deux exemplaires à l'Éditeur: il en sera fait mention dans la suivante BROCHURE.

Printed and published by E. Pouget, at 23, King Edward St. Islington. — London.